



Mars 2019

SDPLS, 81 rue Mathurin Méheut CS 44224 22042 St-Brieuc Cedex 2 02 96 68 13 52 liturgie@diocese22.fr

Nous poursuivons, par cette nouvelle lettre infos, des suggestions pour vivre des temps de prière autour de la Parole de Dieu. Ces propositions, simples et adaptables, veulent aider des chrétiens qui souhaitent se retrouver au niveau d'un relais paroissial ou d'un autre groupe ecclésial pour prier ensemble. Cette fois-ci, il s'agit de prier à partir d'un **psaume** et de la prière du **Notre Père**.

Prier, c'est aimer !

Écoutons d'abord le père Angelo Sommacal ancien directeur-adjoint du SNPLS : « Veillez et priez sans cesse » dit Jésus en Luc 21,36. Saint-Augustin commentera ce passage en disant : « désirez sans cesse ». Car la prière est d'abord un cœur à cœur avec Dieu, c'est-à-dire un partage d'amour. La question « quand doit-on prier ? » correspond à la question « quand doit-on aimer ? ». La réponse est la même : toujours !

Si l'Eucharistie est ce premier échange d'amour, la Prière des Heures est un élément non seulement important, mais essentiel de la prière de l'Église. « Cette prière, dans des lieux et des moments déterminés, est un complément nécessaire de tout le culte divin exprimé dans le sacrifice eucharistique » (Paul VI).

Proposition pour une célébration à partir d'un psaume.

Au cours du carême il peut être possible de se retrouver à quelques-uns pour méditer les psaumes du dimanche passé ou à venir (disponibles en annexes). Il est intéressant de noter la grande confiance exprimée dans les psaumes des dimanches de carême et la progression qu'ils nous font vivre. Le Seigneur est avec l'homme dans son épreuve. Il est sa lumière et son salut. Il est aussi tendresse et

pitié, tant et si bien que le psalmiste nous invite à voir et à goûter comme le Seigneur et bon. Le 5^{ème} dimanche nous invite à la fête aux vues des merveilles que le Seigneur fit pour l'homme. Evidemment le psaume du Mercredi des cendres et celui du dimanche des Rameaux sont d'une autre tonalité : « Pitié Seigneur, car nous avons péché » et « Seigneur pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Mais, même dans ces psaumes marqués par le péché et la souffrance, la réponse du Seigneur arrive à la fin : Ainsi dans le psaume 50, « *l'esprit généreux* » soutient l'homme qui peut alors rendre grâce et louer Dieu. Et dans le psaume 21, le psalmiste s'exclame : « *Mais tu m'as répondu !* » Et à partir de là on retrouve également la louange en pleine assemblée.



Statue de Sainte Anne et de Marie église de Tréfumel zone pastorale de Dinan.

Le temps de prière proposé ici est relativement court, 15 à 20 minutes. Célébrer ensemble demande cependant de créer un espace un peu différent. Vous pouvez, par exemple, former un U avec les chaises et mettre le livre de la parole de Dieu au centre. Celui-ci peut être posé sur un pupitre, un ambon ou une table. Pour valoriser le livre quelques feuillages ou branchages et un cierge allumé suffisent. Ce temps étant vécu pendant le carême, il est préférable de se passer de fleurs.

Quelques éléments pour la mise en œuvre du temps de prière.

Vous pouvez commencer par un chant d'entrée. Puis vous lisez le psaume. Un refrain est pris au début et entre chaque strophe qui peuvent être lues. Dans ce cas un second lecteur peut reprendre à voix haute une phrase de la strophe comme en écho et la laisser résonner avant le refrain. Le psaume peut aussi être psalmodié On n'oubliera pas de chanter la doxologie finale : « *Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit. Pour les siècles des siècles. Amen.* » Prenez du temps pour lire ou pour psalmodier. Marquez même de léger temps de silence entre les versets.

L'oraison psalmique ci-dessous peut être prononcée à la fin de cette prière développée du psaume, par le laïc qui conduit la célébration :

- « *Seigneur aux hommes de ce temps ! garde-nous au couvert de tes mains, pour que ta main agisse par les nôtres. Explique-nous notre cœur et le tien, et l'étonnante image de toi que nous sommes. Donne-nous la joie de n'exister que par toi, pour que notre vie te rende grâce dans le Christ.* »

Une prière d'action de grâce peut ensuite trouver place :

- *Dieu notre Père, nous te rendons grâce et nous te bénissons pour ton Fils, venu dans le monde pour nous sauver*
- *Il est la Parole qui sauve les hommes ; il est la main que tu tends aux pêcheurs, il est le chemin par où nous arrive la paix véritable*
- *Il est celui que nous attendons dans la nuit de nos ténèbres, il est celui que nous espérons dans une veille déjà marquée par sa lumière.* »

La prière du Notre Père pourra prolonger cette prière d'action de grâce en l'introduisant par ces mots :

« *C'est pourquoi comme nous l'avons appris du Sauveur, qui est allé jusqu'au bout de l'amour, nous osons dire : "Notre Père" »*

On conclura par un beau signe de croix.

Proposition pour une méditation à partir du Notre Père.

Avec une "immense compassion", Dieu veut que les hommes lui parlent "sans crainte", disait le pape François lors de l'audience générale du 12 décembre 2018. Pour cela son Fils nous a donné une prière pour s'adresser à Lui.

Le Notre Père introduit le rite de communion dans nos liturgies eucharistiques. Or tous ces rites vécus et ces paroles prononcées à ce moment-là de la messe (le Notre Père, le baiser de Paix, la fraction du pain, la communion proprement dite) ont pour but de nous faire entrer en communion avec Dieu en Jésus-Christ et avec les membres de l'assemblée. Dire le Notre-Père d'une seule voix et d'un même cœur est alors le gage que nous formons un seul corps dans le Christ.

Aussi lorsque nous redisons cette prière quotidiennement nous restons en communion avec Dieu et nos frères.

Nous avons, en décembre 2017, reçu de l'Eglise une nouvelle traduction pour la dernière demande du Notre Père. Nous nous sommes maintenant habitués à ce texte, mais avons-nous pris le temps de méditer ces paroles qui nous viennent du Christ lui-même ?

La période du carême peut être l'occasion de se retrouver pour le redécouvrir ensemble et le prier.

Pour cela vous pouvez prendre au choix :

❖ Dans le Catéchisme de l'Eglise Catholique : La seconde section de la quatrième partie des articles 2459 à 2865 (soit une vingtaine de pages) qui porte sur le Notre Père. Le texte est disponible sur Internet :

http://www.vatican.va/archive/FRA0013/_P9_P.HTM

❖ Sur le site Internet de la liturgie catholique :

Plusieurs pages sont consacrées à cette prière. Nous avons plus particulièrement relevé :

- + Une méditation écrite par Enzo Bianchi en 2007

<https://catechese.catholique.fr/outils/propositions-danimation/661-meditation-sept-demandes-notre-pere/> issue d'un article paru en 2007 dans le Hors-Série n°3 de la revue Tabga.

- + Un texte écrit par Monseigneur Lebrun évêque de Rouen à propos de la 6^{ème} demande :

<https://liturgie.catholique.fr/accueil/publication-s-liturgie-snppls/morceaux-choisis-ouvrage-priere-pere-eveques/294375-et-ne-nous-laisse-pas-entrer-en-tentation-un-regard-de-mgr-lebrun/>

- ❖ Le livre du Pape François : « Quand vous priez, dites Notre Père ». Paru en 2018. La paternité est au centre de cet ouvrage

Quelques éléments pour la mise en œuvre du temps de prière.

Le Notre Père comprend sept demandes qui pourraient être reprises lors de temps réguliers de prière durant tout le temps du Carême.

Il peut être possible de regrouper certaines demandes, pour vivre ces temps de prières sur 5 semaines.

« Que ton règne vienne, » et « que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ainsi que « Et ne nous laisse pas entrer en tentation » avec, « mais délivre-nous du Mal »



Représentation de Dieu le Père. Retable de l'église de Tréfumel zone pastorale de Dinan.

Le temps de prière peut être précédé d'un temps d'échange de nouvelles pour plutôt privilégier le silence, à la fin de la prière permettant à ceux qui le souhaitent de poursuivre la méditation dans leur cœur.

Commencez le temps méditatif par un signe de la croix et un chant à l'Esprit Saint.

Une des personnes du groupe lit le (ou les) verset(s) qui vont être médité(s). Il peut être bon qu'à chaque rencontre ce soit une personne différente qui lise. N'hésitez pas à marquer un temps de silence suffisamment long pour faire résonner cette phrase en vous.

Puis lisez la méditation retenue lentement sans enchaîner les paragraphes.

Entre chaque paragraphe les participants qui le souhaitent peuvent s'exprimer brièvement en ayant soin cependant de garder une atmosphère propice au recueillement et à la prière. (le préciser avant de commencer).

Laisser vraiment la place à des moments de silence pour que chacun puisse intérioriser le verset et le prier.

Une prière d'action de grâce peut être prononcée à la fin de la méditation ou un chant commun à chaque rencontre comme par exemple :

- ✓ *Tu es passé, faisant le bien* G 47-92 M. Coste / J. Rosenmüller et H. Schütz (XVIIe) / Kinnor ; chaque dimanche a ses couplets appropriés.
- ✓ *Vivons en enfants de lumière* G 14-57-1, promotion épiscopale 1994 ; CFC / J. Berthier / Studio SM / CNA n°430

Si vous le pouvez, chantez ensuite la prière du Notre Père, en entier bien sûr, en se mettant debout et probablement en ouvrant les mains.

On terminera la rencontre par un signe de croix.

Cette méditation peut aussi être vécue comme une belle préparation au sacrement de la pénitence et de la réconciliation.

Annexes à la lettre infos n°11.

Psaume (50 (51), 3-4, 5-6ab, 12-13, 14.17)

R/ Pitié, Seigneur, car nous avons péché !
(Mercredi des cendres)

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.

Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Crée en moi un cœur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon
esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.

Psaume (Ps 90 (91), 1-2, 10-11, 12-13, 14-
15ab)

**R/ Sois avec moi, Seigneur, dans mon
épreuve.** (1^{er} Dimanche de Carême)

Quand je me tiens sous l'abri du Très-Haut
et repose à l'ombre du Puissant,
je dis au Seigneur : « Mon refuge,
mon rempart, mon Dieu, dont je suis sûr ! »

Le malheur ne pourra te toucher,
ni le danger, approcher de ta demeure :
il donne mission à ses anges
de te garder sur tous tes chemins.

Ils te porteront sur leurs mains
pour que ton pied ne heurte les pierres ;
tu marcheras sur la vipère et le scorpion,
tu écraseras le lion et le Dragon.

« Puisqu'il s'attache à moi, je le délivre ;
je le défends, car il connaît mon nom.
Il m'appelle, et moi, je lui réponds ;
je suis avec lui dans son épreuve. »

Psaume (Ps 26 (27), 1, 7-8, 9abcd, 13-14)

R/ Le Seigneur est ma lumière et mon salut.
(2^{ème} Dimanche de Carême)

Le Seigneur est ma lumière et mon salut ;
de qui aurais-je crainte ?
Le Seigneur est le rempart de ma vie ;
devant qui tremblerais-je ?

Écoute, Seigneur, je t'appelle !
Pitié ! Réponds-moi !
Mon cœur m'a redit ta parole :
« Cherchez ma face. »

C'est ta face, Seigneur, que je cherche :
ne me cache pas ta face.
N'écarte pas ton serviteur avec colère :
tu restes mon secours.

J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur
sur la terre des vivants.
« Espère le Seigneur, sois fort et prends
courage ;
espère le Seigneur. »

Psaume (Ps 102 (103), 1-2, 3-4, 6-7, 8.11)

R/ Le Seigneur est tendresse et pitié. (3^{ème}
Dimanche de Carême)

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint.

Psaume (Ps 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7)

R/ Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! (4^{ème} Dimanche de Carême)

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
de toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
il le sauve de toutes ses angoisses.

Psaume (Ps 125 (126), 1-2ab, 2cd-3, 4-5, 6)

R/ Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête ! (Ps 125, 3) (5^{ème} Dimanche de carême)

Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion,
nous étions comme en rêve !
Alors notre bouche était pleine de rires,
nous poussions des cris de joie.

Alors on disait parmi les nations :
« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! »
Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :
nous étions en grande fête !

Ramène, Seigneur, nos captifs,
comme les torrents au désert.
Qui sème dans les larmes
moissonne dans la joie.

Il s'en va, il s'en va en pleurant,
il jette la semence ;
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Psaume (21 (22), 8-9, 17-18a, 19-20, 22c-24a)

**R/ Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné ?** (Rameaux)

Tous ceux qui me voient me bafouent ;
ils ricanent et hochent la tête :
« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure ;
Ils me percent les mains et les pieds,
je peux compter tous mes os.

Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !

Mais tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.

Cet article est paru en 2007 dans le Hors-Série n°3 de la revue Tabga.

« Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié »

La prière que le Seigneur a enseignée à ses disciples commence par l'invocation : « Notre Père » (comme nous le prions ordinairement en suivant le texte de l'évangile de Matthieu) ou simplement « Père » (dans la version de l'évangile de Luc). C'est une adresse simple, directe, chargée d'affection et de tendresse : elle révèle immédiatement le visage du Dieu auquel les croyants s'adressent. Dieu est certes Saint, Créateur et Sauveur, mais il peut être invoqué aussi comme Père Abba, dans l'araméen de Jésus, c'est-à-dire « papa, père bien-aimé ». Cette invocation définit notre Dieu, mais elle signifie également quelque chose pour nous, qui la disons. Nous y exprimons notre ardent désir de l'authentique paternité consolatrice de Dieu. Et surtout, nous y confessons notre origine. Car parmi les grandes questions qui habitent notre cœur, il en est une qui résonne constamment : « D'où venons-nous ? ». En appelant Dieu Père, nous affirmons que l'origine de notre existence est en lui, que nous avons été voulus, pensés, aimés et appelés à la vie par ce « Père qui est aux cieux ». Cette certitude donne son sens à notre vie et nous permet d'articuler notre foi en des comportements quotidiens. Ce Dieu « qui est aux cieux » n'est toutefois pas un père terrestre : nous reconnaissons sa différence radicale d'avec nous, son altérité, ce que la Bible appelle sa [sainteté](#).

C'est le sens de la première demande de la prière du Seigneur : « Fais reconnaître à tous que tu es Dieu ». Si le Nom indique l'identité, c'est-à-dire la vérité profonde d'une personne, il y a équivalence entre le Nom et la personne. Et si Dieu est saint, son Nom doit donc être sanctifié. Lorsque nous demandons à Dieu de « sanctifier son Nom », nous l'appelons à se faire reconnaître pour ce qu'il est réellement, à se manifester à travers son action efficace dans

l'histoire. Et nous nous prédisposons nous-mêmes à être inspirés par lui pour témoigner de sa présence et de sa [sainteté](#) parmi les hommes et les femmes de notre temps.

« Que ton Règne vienne »

Cette deuxième demande occupe la place centrale parmi les trois premières, qui concernent Dieu ; cela indique son importance. D'ailleurs, dans la prédication de Jésus, l'annonce du Règne de Dieu occupait aussi la place fondamentale. Le Royaume de Dieu s'est en effet manifesté en Jésus, parce qu'il a été, lui, le seul homme sur lequel Dieu – et Dieu seul-, a régné totalement, radicalement. Ce que nous demandons donc ici, c'est que ce Règne de Dieu, vécu et manifesté par Jésus, s'étende pleinement.

Invoquer la venue de ce Royaume signifie appeler Dieu à régner réellement sur tout être humain et sur l'humanité entière, en commençant par nous qui prions. Cela signifie nous prédisposer, en tant que personnes, en tant que communautés, en tant qu'Église, à laisser Dieu régner souverainement sur nous. Or lorsque Dieu règne, il n'exerce aucune domination et n'instaure aucun esclavage : il manifeste sa royauté par une action de libération des fausses idoles, une action de salut devant le mal, une action d'unité des enfants dispersés. Ainsi dévoile-t-il sa paternité. Ce Royaume de Dieu est une réalité à attendre, à invoquer, mais à laquelle il s'agit aussi de se rendre disponible.

Car le Règne des cieux a déjà commencé à être présent parmi nous en Jésus ; il tend à l'accomplissement final, à la fin des temps il vient d'en haut, de Dieu ; mais nous avons toutefois une responsabilité à son égard : celle de l'accueillir et de répondre à ce don par toute notre vie.

« Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel »

Cette invocation, Jésus lui-même l'a prononcée dans sa vie. A l'heure de l'agonie, au moment de l'angoisse devant la mort imminente, il a en effet adressé au Père cette prière : « Père, si tu veux, éloigne de moi cette coupe ! Cependant, que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse » (Lc 22,42). Humainement, Jésus aurait voulu poursuivre son service parmi les hommes sans devoir affronter l'épreuve de la mort ; il demande alors la force de réaliser jusqu'au bout la volonté du Père, pour demeurer obéissant, même au prix de la mort. Pour le disciple, cette invocation est donc particulièrement exigeante ; elle requiert qu'on en paie le prix fort.

« Que ta volonté soit faite » : cette requête exprime d'une part la demande faite à Dieu de réaliser lui-même son plan de salut. D'autre part, cette prière appelle les hommes à accepter pleinement cette volonté et à la réaliser, ou mieux : à tout prédisposer pour qu'elle puisse se réaliser. Car le risque est grand pour les croyants de connaître la volonté de Dieu, mais de ne pas la mettre en pratique ni de l'observer ... Bien souvent les prophètes de l'Ancien Testament l'ont rappelé. En tant que chrétiens nous avons à prier cette demande avant tout comme une lutte contre les résistances que nous avons à accomplir la volonté de Dieu. Et il faut reconnaître que nous ne pouvons l'assumer en profondeur qu'après une longue bataille, où notre volonté se sera souvent rebellée contre ce que Dieu nous demande. C'est le combat ardu entre nos pensées et la volonté de Dieu !

« Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour »

Au cœur du « Notre Père », au centre des sept demandes, on trouve la requête du pain, adressée avec confiance au Père. Après les grandes demandes touchant Dieu, en voici une toute simple, quotidienne, qui concerne notre

condition humaine de créatures et la nécessité primaire que nous avons de nous alimenter pour vivre. On pourrait être surpris de l'humilité de cette demande. Or je crois que c'est elle précisément qui illumine toutes les autres. Car demander à Dieu le pain quotidien est une action éminemment contemplative : c'est la manière qu'a le croyant d'affirmer la seigneurie de Dieu sur les réalités créées ; c'est l'attitude de celui qui reconnaît qu'il ne dispose pas de sa vie, mais qu'il la reçoit toujours au sein d'une relation ; c'est la façon pour l'orant de placer son besoin devant Dieu, pour le laisser se convertir en désir, et renoncer à la tentation de la possession.

Demander le pain quotidien signifie alors prendre conscience de notre réalité concrète, nous confesser créatures et enfants de Dieu, tout en sachant sereinement que la vie nous est toujours donnée... Cependant l'adjectif grec *epioûsios* que nous traduisons par «de ce jour » peut aussi signifier « céleste ». En demandant dès lors le pain nécessaire pour notre vie, nous invoquons également l'aliment dont le chrétien vit au-delà du pain : la Parole et l'eucharistie. Demander au Père le pain quotidien permet au croyant d'apprendre à découvrir son besoin capital de la Parole vivante, de Jésus Christ, « pain vivant descendu du ciel » (Jn 6,51), pour avancer dans la foi.

« Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés »

Le chrétien est un homme qui « s'est converti des idoles pour adhérer au Dieu vivant » (voir 1Th 1,9). Mais dans son cheminement de retour au Père, il ne parvient pas au but une fois pour toutes : il doit renouveler chaque jour sa conversion pour reprendre la route qui mène au Royaume et cesser de se fermer à l'amour. Dans ce labeur quotidien, le croyant se découvre débiteur : il se sait responsable des pensées, des paroles, des actions et des omissions par lesquelles il a soustrait à ses frères et sœurs ce qu'il leur devait. Car en profondeur, nous avons

tout reçu des autres et de Dieu : nous ne pouvons jamais rien garder pour nous seuls.

Or tout ce que nous dérobons à nos frères et à nos sœurs est une offense, un péché que nous commettons devant Dieu. En effet tout ce qui blesse nos semblables concerne aussi le Père. Voilà pourquoi nous demandons à Dieu qu'il remette nos offenses. Seul le pardon nous permet de recommencer, seul le pardon nous renouvelle radicalement, seul le pardon infini et toujours prévenant de Dieu nous pousse à la conversion.

Mais le pardon invoqué de Dieu est conditionné par le pardon que nous nous accordons les uns aux autres.

Certes, le pardon de Dieu précède toujours notre pardon réciproque ; pourtant c'est notre pardon envers nos frères et sœurs qui nous ouvre au pardon de Dieu. Les chrétiens sont donc appelés à se conformer à leur Dieu, qui aime et pardonne sans condition, en sachant que le pardon qu'ils accordent ou refusent aux autres se répercute en quelque sorte sur le pardon qu'ils reçoivent eux-mêmes de Dieu.

« **Et ne nous soumet pas à la tentation** »

Voilà la seule demande de l'oraison dominicale formulée de manière négative. Elle est délicate, car il faut avant tout écarter l'idée que Dieu serait l'auteur de la tentation. Non, Dieu ne tente jamais personne ! **Le mieux serait alors sans doute de dire : « Ne nous laisse pas entrer en tentation ».** On pourrait paraphraser : « Ne nous fais pas succomber à l'heure de l'épreuve. »

Jésus invite ses disciples à demander l'aide du Seigneur, sa protection, sa proximité, son amour lorsqu'ils sont dans l'épreuve. En effet, les hommes sont constamment tentés de contredire l'amour de Dieu, de vivre sans les autres, voire contre les autres. Être tenté fait partie du cheminement à la suite du Christ. Lorsque nous

sommes ainsi dans la tentation, nous sommes séduits par les idoles, par nos propres justifications, par la peur de souffrir : il faut alors lutter pour tenir ferme. Dans ce combat contre la tentation, il s'agit de sentir plus que jamais le Seigneur à notre côté. C'est lui qui lutte pour nous et en nous. Mais hormis les tentations quotidiennes, il y a aussi la grande épreuve : celle de l'incrédulité, de la non-foi. C'est la tentation suprême, qui nous pousse à ne plus comprendre que Dieu est avec nous. Oui, en nous, coexistent la foi et l'incrédulité.

Dans cette épreuve, nous avons à nous ouvrir à Dieu, même dans les ténèbres, à faire confiance à son aide et à l'invoquer, pour qu'il vienne à notre secours et que nous évitions de succomber.

« **Mais délivre-nous du mal** »

Dieu qui est notre Père est un Dieu Sauveur, qui sauve et qui libère : il a donc le pouvoir de nous libérer du mal. C'est la grande certitude du psalmiste qui s'écrie si souvent face à ceux qui l'oppriment : « Libère-moi, Seigneur, dans ton amour ! » (Ps 6,5, voir Ps 7,2 ; 140,2). La libération des libérations est celle du mal, des œuvres du Malin, qui se traduisent toujours par la violence, la souffrance, la mort.

Oui, sur la scène du monde, nous reconnaissons la présence du Malin : et s'il faut croire à l'existence de Dieu, il n'est nul besoin de croire au diable ;

il suffit de le reconnaître à l'œuvre dans notre vie. Sa présence efficace tente, séduit et opprime ceux qui accueillent ses suggestions. Il est « comme un lion rugissant qui rôde, cherchant qui dévorer » (1 P 5,8). Voilà pourquoi se lève l'invocation lancinante : « Libère-nous du Malin et de son action ! » Notre prière s'enracine, ici encore, dans celle de Jésus : voilà notre consolation et notre force.

C'est lui en effet qui avait prié : « Père, je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les garder du Malin » (Jn 17,15). Oui, Jésus combat avec nous contre le démon ; c'est lui qui lutte en nous ! Jésus est descendu jusqu'aux enfers, là où Satan frappe avec le plus de force, pour nous embrasser et introduire notre cri dans sa propre prière au Père. À la suite du Christ et avec lui, nous pouvons alors, nous aussi, nous défaire du mal, par la prière et la persévérance, maintenant déjà et pour la vie éternelle !

Traduction de l'italien par Mathias Wirz, moine de Bose

Et ne nous laisse pas entrer en tentation, un regard de Mgr Lebrun

Par Monseigneur Dominique Lebrun, [Évêque de Rouen](#), Membre de la Commission épiscopale de Pastoralité Liturgique et Sacramentelle

Ces quelques lignes sont extraites de l'ouvrage *La prière du Notre Père. Un regard renouvelé* paru aux éditions Bayard, Cerf et Mame en novembre 2017.

L'épreuve de la tentation

« Prier le Père de ne pas nous laisser entrer en tentation, c'est rejoindre son Fils au seuil de sa passion, ancrer notre vie en lui, et dire notre confiance en son salut. Saint Paul le dit d'une autre manière quand il considère la tentation comme une épreuve qui conduit au salut : « Il nous faut passer par bien des épreuves pour entrer dans le Royaume de Dieu » dit-il (Actes 14, 22) ; « Dieu est fidèle : il ne permettra pas que vous soyez éprouvés au-delà de vos forces. Mais avec l'épreuve il donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter » (1 Corinthiens 10,13).

L'épreuve, au sens biblique, est un moment favorable pour accueillir l'amour de Dieu qui purifie, qui consume en nous les scories accumulées. Elle est toujours liée à l'épreuve

ultime que Jésus accomplit en sa chair. Seul l'[Esprit Saint](#) permet cette union. L'Esprit la réalise en nous par sa lumière et sa force, la lumière pour discerner et démasquer les tentations, la force pour répondre avec joie au dessein d'amour qu'est chacune de nos vocations.

« Ne nous laisse pas entrer en tentation » : n'oublions pas le « nous » du *Notre Père*. Il n'est pas un « nous » de majesté mais bien un nous d'humilité. Il nous donne de reconnaître que nous pouvons nous laisser faire par le démon et devenir à notre tour tentateur. Tel pourrait être un autre sens de « entrer en tentation ». Le « nous » du *Notre Père* est surtout espérance : à ses autres disciples, nos frères et sœurs, dans la victoire contre le Mal. Dans le souffle de l'Esprit, le « nous » nous entraîne à mener ensemble le bon combat (voir 2 Timothée 4,7). »